

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 4

Artikel: C.-F. Ramuz, le parler vaudois et le patois
Autor: Rieben, Georges / Ramuz, Charles Ferdinand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C.-F. Ramuz, le parler vaudois et le patois

Le 23 mai 1947, Ramuz mourait.

Sur la dernière page de son *Journal*, il avait écrit : « Faire exprimer des choses par des gens qui ne savent pas les exprimer. Les suggérer alors par les images, le ton, la forme... »

Ces quelques mots suffisent, je crois, pour expliquer toute la lutte sur le « langage ramuzien ». Ramuz avait conscience d'être d'Un pays — qui est le bassin du Rhône suisse — et non un « internationalisé » sans point d'attache. Chateaubriand a reconnu : « Le style n'est pas, comme la pensée, cosmopolite : il a une terre natale, un ciel, un soleil à lui. » Et puis, d'ailleurs, combien ridicule était cette lutte à propos d'un homme qui se mettait à « mal écrire exprès », comme dit M. Tissot¹. On peut s'appuyer sur Montesquieu : « Un homme qui écrit bien n'écrit pas comme on a écrit, mais comme il écrit, et c'est souvent en parlant mal qu'il parle bien. » Il suffit à Ramuz d'être d'un coin de terre, mais d'y être bien, afin d'avoir un lieu d'origine et surtout un point de départ. Ramuz crée son style à la démarche de ses personnages. Il emploie les vieilles tournures, les mots habituels et quasi usés, un franco-provençal maladroit, un peu boiteux, un peu gauche et emprunté « comme est un paysan dans une grande ville ». Voyez le Petit Village dégagé de sa forme régulière et impersonnelle qui redevient à l'image de son pays : « Alors il s'était mis à béquiller sur ses assonances, frappant un coup, puis un autre coup à intervalles réguliers, et allait en traînant les pieds comme ceux qui rentrent fatigués des champs. J'avais eu trop de soins à son égard... » (*Découverte du Monde*.)

Mais si Ramuz emploie un langage vivant fourni par ses personnages, il ne tombe pas dans le pittoresque. Il ne se sert pas de mots patois (tout au plus de quelques rares termes régionaux qu'il explique chaque fois). Le propre de la langue ramuzienne est dans la syntaxe. Sa langue est une véritable création artistique, personnelle et donc originale. Ramuz, cependant, ne méprise pas le patois, bien au contraire : c'est dans une lettre à Gustave Roud, à l'époque des *Cahiers Vaudois*, qu'il déclare :

« Je n'ai pu que jeter un coup d'œil sur vos derniers « textes », mais la prière en patois m'a enchanté ; c'est tout à fait océanien. Je crois que vous devriez chercher aussi « dans cette voie ». Le patois et les textes patois ont été jusqu'ici le monopole de spécialistes idiots ; il y aurait tout autre chose à en tirer. Ne pourriez-vous pas trouver des documents autour de vous ? Le spécialiste peut être utile en tant que courtier. S'il vous plaît, pensez-y... » (Cité par M. Gust. Roud, dans *l'Hommage à Ramuz*, de *Suisse contemporaine*, novembre 1947.)

Ce fragment de lettre est assez significatif, ce me semble. Le patois qu'aime Ramuz n'est pas le patois des « gandoises », des « vaudoiseries », des histoires locales de plus ou moins bon goût. Ce qu'il aime, c'est le patois comme celui des poèmes de Marc à Louis ou des paraboles de M. le professeur Goumaz ; le patois utilisé comme

le provençal de Mistral ; le patois qui nous rassied sur notre derrière dans la bonne terre, celle du Pays ; le patois qui parle de nous, de nos cultures, du blé et des bêtes, de notre sol, de nos occupations.

Ramuz aimait les histoires se rapportant aux gens, aux habitudes, aux mœurs du pays ; il les recevait comme des images. Mais attention, ce n'était pas un amateur de folklore. Il apprenait dans ces récits à mieux connaître les paysans et les montagnards, en qui il

retrouvait tous les caractères premiers, originels de l'homme. Ramuz n'étudiait pas un certain type de paysan comme l'écrivain régionaliste. Ses paysans à lui échappent à tout ; ils sont dépouillés et purifiés : réels.

Georges Rieben (Le Crazet).

P.-S. — Il serait intéressant de savoir si M. Gustave Roud a retrouvé d'autres textes et quelle était la prière en patois ?

¹ *C.-F. Ramuz ou le Drame de la Poésie*, par M. André Tissot.

L'argent ne fait pas le bonheur !

Un banquier faisait, avec son épouse et sa fille, une promenade matinale à la campagne, accompagné d'un magnifique chien danois auquel il tient beaucoup. Arrive une fillette avec un petit panier qu'elle pose à terre. Le chien le flaire et se met à en dévorer le contenu. La fillette n'osant le chasser, cherche à attirer sur elle le regard du banquier, mais celui-ci, ne voulant pas priver d'un plaisir son favori, fait semblant de ne pas s'en apercevoir.

La pauvre enfant, dans sa détresse, se met à sangloter.

Alors le banquier sort sa bourse et, tendant une pièce blanche à la petite, lui dit :

— Tiens, ma petite amie ! A présent que mon chien s'est bien régalé, voilà de quoi acheter un autre dîner pour ton père.

— Mais, Monsieur, répondit l'enfant, ce n'était pas le dîner de papa, c'était du poison pour les mulots...

Entreprise d'Electricité

Max RoCHAT

Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60

Lausanne

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD

LAUSANNE

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lâi diant) on **livret de dépôts** à la

Banqua Cantonala Vaudoise

Avoué clli petit lâvro, pouant ti lè mâi preindre mille francs riche-raque, d'onna menuta à l'autra.